

Bon débarras !

En regardant la maison, je constate tous ces objets encombrants. Ils encombre ma vie, je ne les ai pas choisis, ils y ont été déposés.

Dans le salon, cet œil de verre, souvenir d'une Halloween trop arrosée. Cette poupée de cire, morbide, objet d'une soirée meurtre et mystère mémorable. Dans la chambre à coucher, ces vêtements d'homme suspendus dans la garde-robe commune, ces pantoufles sous le lit. Dans la salle de bain, le rasoir et la brosse à dents. Dans la cuisine, ces outils qui n'ont servi qu'une fois, l'extracteur de cœur de pomme, l'air fryer donné à mon anniversaire, moi qui préfère les plats mijotés lentement.

Tous ces objets m'indisposent. Ils me rappellent son absence. Encore plus, ils me rappellent sa présence. Il y a eu une époque où Sylvain était l'homme de ma vie. Le voir faisait battre mon cœur plus vite. La sonnerie de mon téléphone associée à son nom était la chanson de Céline Dion « En entendant ses pas ». Espérer le croiser au bureau rendait mes journées de travail plus lumineuses. Sylvain, ce collègue qui me fascinait, me faisait sentir plus intégrée, savait écouter mes idées, savait faire du pouce sur mes idées.

Sylvain. Cet homme marié qui enlevait son alliance quand l'envie lui prenait de trouver une autre femme pour une aventure. Faisant croire avec toute l'habileté d'un fraudeur professionnel qu'il était divorcé, qu'il cherchait une nouvelle relation plus saine, un nouveau souffle à sa vie.

Il est entré dans ma vie ainsi. Moi qui étais seule et cherchais une âme sœur. Moi, la naïve, qui est tombée en amour, qui me suis fait prendre dans ses filets. Doucement, la brosse à dents est arrivée, puis les pantoufles. Puis les soirées entre amis. Les repas cuisinés à deux. Les bonnes idées au bureau.

Il y avait toujours une excuse valable pour le fait que je ne voyais jamais sa famille et ses amis. C'étaient mes amis qui étaient invités à constater notre bonheur. Il y avait une autre excuse pour retourner presque toujours coucher à son appartement. Puis, au bureau, une manière unique de s'excuser pour avoir

laissé entendre que mes idées étaient toujours, finalement, portées à son crédit. Évidemment, notre relation devait être gardée secrète au bureau, les relations entre collègues étant largement suspectes.

Des mois se sont passés avant que je ne pose une première question, que je ne mette en doute son comportement. Des mois avant que mes yeux ne s'ouvrent, que mon cœur ne se referme. Sa duplicité était maîtrisée. Son jeu réglé au quart de tour. J'étais subjuguée. Avant de ne plus l'être. Avant de comprendre que ses absences régulières n'étaient pas dues à sa mère malade à Montréal, à sa sœur qui avait besoin d'aide à Sherbrooke, à un voyage de pêche annuel avec des amis.

Ce sont des collègues qui m'ont rendu un fier service. Ils m'ont dit que Sylvain partait en voyage avec sa femme en vacances. Sa femme ? J'espère que je n'ai pas semblé trop surprise. Quelques questions et j'ai compris qu'il est toujours marié. Et heureux, avec ça. Ça m'a été très facile de vérifier l'information. Même de trouver son adresse officielle. Il suffisait d'ouvrir les yeux. De faire taire les battements de cœur.

Il y a toujours bien des limites à se faire prendre pour une valise. Aujourd'hui, justement, je fais la sienne, de valise. Je la remplis de tout ce qu'il a semé chez moi. J'y ai glissé ses lettres. J'irai la porter sur le perron de la maison où il vit avec sa femme. Je choisirai un moment où il n'est pas là, je veux être certaine que c'est elle qui trouvera la valise. Je ne lui en veux pas et je ne veux pas la blesser, mais après tout, ce n'est pas moi qui la blesse, c'est son mari à la double vie. Qui sait, elle remplira peut-être à son tour les valises de Sylvain pour les laisser sur le pas de la porte d'une autre !